

A «LA RENCONTRE CULTURELLE DU VENDREDI» LE POÈTE JAWDAT HAÏDAR

A PLUSIEURS VOIX

C'est sous le signe de la poésie qu'était placée la dernière «Rencontre du vendredi culturel», qui s'est déroulée au domicile de Saïd Taha et était consacrée à «ECHO», le recueil récemment publié (en anglais) par Jawdat Haïdar.

Cette rencontre avait attiré un grand nombre de personnalités du monde des lettres. L'hôte d'honneur n'était autre que le célèbre poète syrien Omar Abou-Richi qui était entouré des personnes suivantes: le Dr Nour Salman, l'uléma Dr Chawki Khairallah, Ahmad Hatoum, le Dr Moustapha Alama, le Dr Marwan Yafi, le poète Ahmad Farhat, le Dr Imad al-Ajami, Dina al-Ajami, le Dr Hani Soleiman, Abdel-Magid Houhou, Mona Houhou, Assad Osseirane, Chahiné Haïdar Osseirane, Abdel-Karim Chéhab, Nadia Zafer Chaaban, Jaafar Charafeddine, Soleiman Bakhti, Imad al-Abdallah, Zeinab Hammoud, Ahmad Ghassan, Siham el-Zein, Nagib Osseirane, Lamia Osseirane, Salwa Khanchat, Zafer Tamim, Mohammad Taha, Myrna el-Zein, Tammam Hammoud, Hanane Hammoud, Sahar Hadi.

Il a été demandé à Jawdat Haïdar d'ouvrir lui-même la séance, en lisant un de ses poèmes. Puis Imad al-Abdallah en a donné la traduction en arabe.

Nour Salman a, ensuite, pris la parole pour présenter le poète et son œuvre en ces termes:

«Evoquer Jawdat Haïdar équivaut à parler des qualités hors du commun d'un homme hors du commun. Je veux parler, ici, d'une personnalité forte mais toute en douceur, d'une vision profonde, toute en modestie, d'une opinion solide n'ayant pas besoin d'élever le ton pour s'imposer. Chez lui, tout est calme et sérénité pour mieux suivre le chemin continu de la poésie».

Pour ce qui est du problème de l'écriture dans une langue étrangère, on se pose souvent la question de savoir si cette option éloigne le poète de son environnement et de la société. Je pense que Jawdat Haïdar n'a nullement rompu avec ses racines en rédigeant son premier recueil («Voix») et le second («ECHO») en anglais. Il ne fait aucun doute que la langue est un élément vivant, liée d'une manière fondamentale à la créativité. La langue n'est pas uniquement faite de mots: elle est aussi climat et état d'esprit. Cependant, il y a toujours eu une polémique autour des hommes de lettres qui écrivent dans une autre langue que la leur. Faut-il les considérer comme des écrivains arabes ou étrangers?

D'expression anglaise mais libanais à cent pour cent

A mon avis, la langue est un élément vivant et animé qui prolonge l'entité. Et la culture aussi, en tant qu'élément vivant, est sujette à évolution, comme la langue. D'où l'interpénétration des cultures. C'est pour cela que Jawdat Haïdar reste un homme de lettres libanais, arabe, s'exprimant en anglais et dont la principale préoccupation est l'homme. Et là est l'essentiel. Il a transposé en langue anglaise un climat déterminé. Il a écrit pour nous et il a écrit sur nous, restituant une at-



Une vue de l'assistance.

mosphère bien de chez nous.

C'est pour cela que l'on peut dire que l'écriture dans une langue étrangère n'est pas un reniement de notre culture, de notre patrimoine, de notre civilisation. Ce qui s'applique à Jawdat Haïdar s'applique aussi bien aux poètes algériens qui, tout en s'exprimant en français, n'en ont pas moins marqué la Résistance nationale. Il est demandé à ces poètes de traiter avec la langue étrangère de manière à lui donner leur propre label. C'est ce qu'a, d'ailleurs, fait Jawdat Haïdar dans «ECHO».

Nour Salman devait aussi s'arrêter sur les thèmes essentiels de l'ouvrage, le lieu, le temps, la nostalgie, la joie et la tristesse orientales, la vision consciente qui fait la part du temporel et de l'intemporel et qui ne rompt pas avec les racines. Jawdat Haïdar respecte ce rythme, allant de l'infiniment petit à l'infiniment grand: d'abord la maison, puis la ville, puis la patrie et l'univers. Pour lui, le temps est à la fois un allié et un adversaire. On le retrouve toujours en train de refuser la violence, la tyrannie qui fait fuir l'amour et la liberté. Pour lui aussi, l'amour et la liberté sont deux pôles importants dans l'existence et dans le monde. Dans ces conditions est-il nécessaire de traduire son ouvrage? «Je ne le pense pas», a répondu Nour Salman, à moins que l'auteur en assure lui-même la version en arabe».

«Aujourd'hui, Jawdat Haïdar est empereur sur son temps et, en tant que tel, sa voix est remplie d'espoir, mais pas de n'importe lequel; celui qui, tout en étant un espoir passager, reste le résultat d'un effort et d'une prise de position».

L'aspect philosophique de l'œuvre

L'aspect philosophique de la poésie de Jawdat Haïdar a été traité par Mona Haïdar qui a dit: «L'étoffe de ce poète est un mélange de l'authentique fierté arabe et de la révolution menée par les jeunes en des temps difficiles, ces temps de désintégration. Ce poète est loin de son pays qu'il ne cesse

de désirer à tout instant. Ce mélange, Jawdat Haïdar l'a exprimé avec beaucoup de sagesse dans son recueil «Pensée» qui part d'une réalité limitée pour aboutir à l'absolu. Témoin ce vers:

«Si tu te soûles, tais-toi,
Tu resteras sage».

Voici ce qu'il dit de l'existence: «Je suis atterré et en silence, je répète:

«Mon existence, néant
«Mon existence, l'existence de la non-existence».

C'est la philosophie de l'absence dans la présence.

La moisson de toute une vie

La fille du poète, Siham al-Zein a parlé, elle, de la naissance du poème. De cette façon que son père avait de discuter de la pensée encore non formulée et d'y revenir, une fois qu'il l'avait couchée noir sur blanc, afin qu'elle traduise bien son espoir, sa douleur et la signification des choses. Ses poèmes sont donc la moisson de toute une vie faite d'amour et de foi dans les valeurs sûres. D'une vie passée à voir la patrie se réjouir, souffrir et se détruire, après qu'une génération entière l'ait patiemment construite.

Ces contradictions déterminantes ont provoqué un durcissement irrévocable que le poète a refusé comme tel, l'affrontant avec calme, patience et réflexion. Des qualités dues à son âge et à sa culture.

Zeinab Hammoud a mis en relief l'esprit unificateur du poète.

La rencontre devait s'achever par une discussion avec ce poète octogénaire (originaire de la ville de Baalbeck) dont le talent reste d'une étonnante vitalité. Comme l'a été son existence, des plus remplies et pleinement vécues. A noter aussi qu'il n'a jamais été un adepte de la pure errance dans l'imaginaire. «J'aspire, dit-il, à ce que mes poèmes atteignent à l'universalité, par le biais de l'entière perception des êtres et des choses».